

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 12 (1910-1911)

Heft: 2

Artikel: Bericht über die Delegiertenversammlung des B. M. V. vom 2./3. Juli 1910 = Rapport sur l'Assemblée des délégués du B. M. V. des 2 et 3 juillet 1910

Autor: E. T.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

KORRESPONDENZBLATT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS BERNOIS

15. Juli • 15 Juillet

N° 2

12. Jahrgang • 12^e année

Ständiges Sekretariat: Bern, Altenbergrain 16, Telefon 3416
Postcheckkonto III, 107

Das «Korrespondenzblatt» (obligatorisches und unentgeltliches Organ des B. L. V. und des B. M. V.) erscheint in der Regel um die Mitte des Monats. Mitteilungen für die Konferenzchronik bis am 14. jeden Monats, längere Einsendungen bis am 13. an das Sekretariat.

Secrétariat permanent: Berne, 16, Altenbergrain, Téléphone 3416
Compte de chèques III, 107

Le «Bulletin» (organe obligatoire et gratuit du B. L. V. et du B. M. V.) paraît, en règle générale, vers le milieu du mois. Les communications des sections sont reçues par le secrétaire permanent jusqu'au 14, les autres publications jusqu'au 13 de chaque mois.

Inhalt: Sperre. — Ferien des Schriftführers. — B. M. V.: Bericht über die Delegiertenversammlung des B. M. V. vom 2./3. Juli 1910.

Sommaire: Interdit. — Vacances du secrétaire. — B. M. V.: Rapport sur l'Assemblée des délégués du B. M. V. des 2 et 3 juillet 1910.

Sperre. Die Unterklassen der Schulen von *Movelier* und *Cœuve* (Pruntrut) sind für sämtliche Mitglieder des B. L. V. gesperrt. Wir warnen auch Nichtmitglieder vor einer Anmeldung und bitten sie, sich über die dortigen Verhältnisse bei den Präsidenten der Sektionsvorstände, Herrn Nussbaumer, Delsberg, und Herrn Seminardirektor Marchand in Pruntrut, oder beim K. V. zu erkundigen.

Die Geschäftskommission des B. L. V.

Bleiken. Die Gemeinde Bleiken hat am 16. Juli Ausschreibung der Lehrstelle des Oberlehrers beschlossen. Wir ersuchen alle Mitglieder, sich vor einer Anmeldung beim Sekretariat des B. L. V. nach den Verhältnissen zu erkundigen. Der K. V. hat noch Beschluss zu fassen.

Bernischer Mittellehrerverein.

Bericht über die Delegiertenversammlung des B. M. V. vom 2./3. Juli 1910.

Nahezu vollzählig waren die Delegierten der Sektionen des B. M. V. dem Rufe des Vorstandes gefolgt, um sich im Kasino Bern zur Behandlung einer ausserordentlich reichbesetzten Traktanden-

Interdit. Les classes inférieures des écoles de *Movelier* et de *Cœuve* (Porrentruy) sont interdites pour tous les membres du B. L. V. Nous en avertissons aussi les non-sociétaires, et nous les prions de s'informer, avant de postuler, auprès des présidents de section, MM. Nussbaumer, Delémont, et Marchand, directeur de l'Ecole normale, Porrentruy, ou auprès du C. C., à Berne.

Le Comité-directeur du B. L. V.

Sekretariat.

Ferien des Schriftführers. — Für die Zeit von Mitte August bis Mitte September sind dem Zentralsekretär vorläufig die reglementarischen Ferien bewilligt worden.

Vacances du secrétaire. — Le secrétaire est autorisé à prendre ses quatre semaines de vacances réglementaires du 15 août au 15 septembre.

Société des Maîtres d'écoles moyennes.

Rapport sur l'Assemblée des délégués du B. M. V. des 2 et 3 juillet 1910.

Presque tous les délégués se sont rendus au Casino à Berne à l'appel du C. C. pour traiter la longue liste des tractanda qui figuraient au programme. Le président central, M. Büchler,

liste zusammenzufinden. Herr Zentralpräsident Bächli begrüßte die anwesenden 35 Delegierten und Referenten und die Mitglieder des K. V. und benutzte den Anlass, um auch hier den Mitgliedern der versicherungstechnischen Kommission, namentlich dem Präsidenten, Herrn Prof. Dr. Graf, den Dank des B. M. V. für ihre Arbeit, für die Aufstellung von vier Versicherungsprojekten, auszusprechen. Der *Jahresbericht* wurde nach einigen ergänzenden Bemerkungen des Zentralpräsidenten einstimmig genehmigt.

Ueber die *Versicherungsfrage* referierte Herr Prof. Dr. Graf. Er teilte mit, dass sämtliche Sektionen mit Ausnahme der Sektion Jura von dem Projekt einer Pensionskasse Umgang nehmen, dafür aber unverzüglich eine Witwen- und Waisenkasse gründen wollen. Diese Kasse sollte, sobald dies möglich würde, auf der Grundlage eines Obligatoriums aufgebaut werden. Auch die weiblichen Mitglieder des Vereins sollten für die Kasse gewonnen werden, in der Weise natürlich, dass ihnen ein Äquivalent für die Witwen- und Waisenrenten ihrer männlichen Kollegen etwa in der Form von Zuschüssen zu ihrer staatlichen Pension geboten würde. Denn aus rein platonischen Interessen oder wegen der schönen Augen ihrer Kollegen würden selbstverständlich die Lehrerinnen der Kasse nicht beitreten. Vorläufig wäre das Obligatorium kaum einzuführen möglich, dagegen müsste man die Gründung in der Weise zu finanzieren suchen, dass jeder einen vorläufigen Jahresbeitrag von z. B. Fr. 40 unter der formellen Zusicherung einzubezahlen hätte, dass diese Fr. 40 sein Eigentum bleiben bis zu dem Moment, wo der definitive Beitritt zu der Kasse in Frage kommt, d. h. wo die Gründung der Kasse Faktum wird und ihre Leistungen beginnen. Der Herr Referent schlägt zum Zwecke der Durchführung dieser Anträge die Einsetzung einer Kommission vor, die ein neues Projekt für die Witwen- und Waisenkasse auszuarbeiten und einen Versicherungsfonds zu sammeln hätte. Die Kommission soll in Bezug auf die Durchführung ihrer Angaben plein Pouvoir erhalten. Das Obligatorium sollte namentlich in der Weise mit der Zeit eingeführt werden, dass vorerst alle neu angestellten Lehrkräfte der Kasse obligatorisch beizutreten hätten. In der Diskussion werden die in der letzten Nummer des Korrespondenzblattes publizierten Anträge des Referenten mit einigen kleinen Abänderungen im zweiten Alinea gutgeheissen. Dieses zweite Alinea lautet in der neuen Fassung:

«Es ist dahin zu wirken, dass im neuen Mittelschulgesetz Staat und Gemeinde jedem invaliden Mitglied der Mittellehrerschaft des Kantons nach 10 Dienstjahren (die Dienstjahre an Primarschulen mitgerechnet) mindestens einen Drittel, nach 20

souhaite la bienvenue aux 35 délégués, aux rapporteurs et aux membres du C. C. et profite du moment pour présenter aux membres de la commission technique d'assurance, à son président en particulier, M. le Prof. Dr. Graf, l'expression de notre gratitude pour le travail qu'a nécessité l'étude des quatre projets soumis à notre association.

Le *rapport annuel* est approuvé à l'unanimité après quelques explications complémentaires du président central.

M. le Prof. Dr. Graf rapporte ensuite sur la *question d'assurance*. Il annonce que toutes les sections renoncent (la section Jura exceptée) au projet relatif à une caisse de retraite, mais veulent sans retard créer une caisse pour veuves et orphelins. Cette caisse doit être déclarée obligatoire le plus tôt possible. Il faut gagner à ce projet les institutrices auxquelles on offrirait tout naturellement l'équivalent des rentes payées à leurs collègues masculins par la caisse «Veuves et orphelins», peut-être sous forme de contributions à leur pension d'Etat. Il est à prévoir que les institutrices ne consentiront jamais à contribuer à une caisse dans un intérêt purement platonique ou pour les beaux yeux de leurs collègues du sexe fort. Il serait bien difficile d'introduire au début la clause de l'obligation, mais il y aurait lieu de préparer une base financière par une contribution annuelle provisoire de fr. 40 par exemple, qui resterait la propriété du contribuable jusqu'au moment où la caisse pourrait être créée définitivement et effectuer ses premiers versements. Le rapporteur propose dans ce but l'établissement d'une commission chargée d'étudier un nouveau projet de caisse en faveur des veuves et des orphelins et de constituer un fonds d'assurance. Pour ce qui concerne l'étude du projet, il faudrait accorder plein pouvoir à la commission proposée. L'obligation de faire partie de la caisse devrait être imposée avant tout à chaque nouveau maître entrant en fonctions. — Les conclusions du rapporteur, publiées dans le dernier numéro du «Bulletin», sont approuvées après quelques légères modifications sorties de la discussion et relatives au deuxième alinéa dont voici la teneur actuelle:

«Il faut tendre à l'introduction dans la nouvelle loi sur les écoles moyennes d'un article obligeant l'Etat et les communes à payer à tout membre de la caisse devenu invalide une pension annuelle correspondant au moins après dix ans d'enseignement (enseignement primaire y compris) au tiers, après 20 ans à la moitié du traitement total touché en dernier lieu. Toutes prescriptions restrictives sont à combattre.»

La commission d'assurance est composée de MM. Prof. Dr. Graf, Dr. Bohren et Dr. Renfer.

Dienstjahren mindestens die Hälfte des zuletzt bezogenen Gesamtgehaltes als jährlicher Ruhegehalt obligatorisch ausgerichtet werde. Alle einschränkenden Bestimmungen sind zu bekämpfen.»

In die Versicherungskommission werden zunächst gewählt die Herren Prof. Dr. Graf, Dr. Bohren und Dr. A. Renfer. Die übrigen Mitglieder bezeichnet der K. V.

Die *Jahresrechnung* ergibt bei einem Kassabestand von Fr. 1111.90 zu Anfang des Rechnungsjahres einen Aktivsaldo auf Ende 1909 von Fr. 1351.98. Die Einnahmen an Mitgliederbeiträgen belaufen sich auf Fr. 2900.— und die Ausgaben auf Fr. 2685.62. Die Rechnung wurde von den Rechnungspassatoren, den Herren Imobersteg, Bern, und Rufer, Worb, geprüft, in allen Teilen richtig befunden und der Versammlung unter bester Verdankung an den Rechnungssteller, Herrn Sekundarlehrer Romang in Signau, zur Genehmigung empfohlen. Die Rechnung wird einstimmig genehmigt. Eine Anregung des Zentralkassiers, die Rechnungen der Zentralkasse auf 31. März abzuschliessen, wird zum Beschluss erhoben.

Im Anschluss daran beantragt der Schriftführer des B. L. V., den Mitgliedern des Vorstandes ein Sitzungsgeld von Fr. 5.— zu sprechen, wie es der B. L. V. den Mitgliedern seiner Vorstände und Kommissionen ausrichtet. Es bedeute dieser Betrag nicht eine Bezahlung der Arbeit der Vorstandsmitglieder, sondern nur eine kleine Entschädigung, die namentlich auch deshalb wohl angebracht sei, weil der K. V. fast regelmässig Sitzungen von sechs Stunden Dauer gehabt hat. Es wird beschlossen, dem K. V. eine Pauschalentschädigung von Fr. 300.— zu überweisen. Mit der Erhöhung des Jahresbeitrages soll bis 1911 noch zugewartet werden, doch ist man der Ansicht, dass der neuorganisierte Mittellehrerverein, der nun mit solcher Energie für die Ziele des Vereins arbeitet, sehr wohl einen Beitrag von circa Fr. 8.— sollte erheben können, verlangt doch jeder Lokalverein von seinen Passivmitgliedern nahezu eben so viel oder mehr, ohne dass diese einen wesentlichen Nutzen aus einer solchen Mitgliedschaft ziehen.

Verhältnis zum B. L. V. Herr Sekundarlehrer Läufer referiert darüber, indem er mit Wärme dafür eintritt, dass keine Trennung der beiden Kategorien des bernischen Lehrerstandes erfolge. Wenn die Trennungsfrage gerade in jüngster Zeit wieder befürwortet werde, so sei es nicht wahr, dass die bernischen Mittellehrer dies getan hätten. Es sei vielmehr von der andern Seite in dieses Horn geblasen worden, z. B. in der neuesten Nummer des « Berner-Schulblattes ». Die bernische Mittellehrerschaft sei allerdings zu

Quant aux autres membres, ils seront désignés par le C. C.

Les *comptes* présentent un solde actif de fr. 1351.98 à fin 1909. La caisse contenait fr. 1111.90 au début de la même année. Les recettes, soit les cotisations des membres, figurent par une somme de fr. 2900.— et les dépenses pour fr. 2685.62. Ces comptes, vérifiés et reconnus exacts dans toutes leurs parties par MM. Imobersteg, Berne, et Rufer, Worb, vérificateurs, sont recommandés à l'approbation de l'assemblée avec remerciements à l'adresse du caissier, M. Romang, professeur à Signau. Les comptes sont ainsi approuvés à l'unanimité. La proposition du caissier central de boucler les comptes au 31 mars passe à l'état de décision.

Le secrétaire permanent du B. L. V. propose d'allouer aux membres du comité une vacation de fr. 5.— comme le fait le B. L. V. pour les membres de ses comités et de ses commissions. Cette somme ne saurait être considérée comme une rémunération du travail des membres du comité, mais simplement comme une légère indemnité en raison des laborieuses séances qui ont exigé presque régulièrement 6 heures de travail pour liquider les tractanda. Il est décidé d'accorder au C. C. une somme de fr. 300.—. On attendra encore jusqu'en 1911 pour l'augmentation éventuelle de la cotisation annuelle, mais de l'avis à peu près unanime une cotisation de fr. 8.— environ devrait être prélevée sans difficulté, étant donné l'énergie avec laquelle travaille notre Société depuis sa réorganisation. La plupart des sociétés locales exigent autant, quelquefois davantage, de leurs membres passifs qui pourtant ne retirent pas grand profit de leur qualité de membre.

M. Läufer, professeur à Worb, rapporte sur nos *relations avec le B. L. V.* et recommande chaleureusement de combattre une scission des deux corps enseignants. Il est faux de prétendre que les maîtres secondaires désirent la scission dont on a parlé ces derniers mois. C'est bien plutôt de l'autre camp qu'est parti le mouvement en question. (Voir les derniers numéros de la « Berner Schulblatt ».)

Il est vrai que le B. M. V. a la conviction qu'il doit maintenir son organisation spéciale, mais cela ne nuit absolument pas à une organisation commune. Les diverses catégories d'employés de chemins de fer se sont aussi organisés en une grande association commune capable de sérieuses entreprises, sans renoncer pour cela aux sociétés spéciales. Une association commune est certainement possible pour tout le corps enseignant bernois. Le corps enseignant bernois est considéré dans le public comme un corps unique et une sépa-

der Ueberzeugung gekommen, dass sie an ihrer speziellen Organisation festhalten müsse. Das hindere durchaus nicht, dass man zusammengehe und sich gemeinsam organisiere. Auch die Kategorienverbände des Zugspersonals, der Lokomotivführer, der Eisenbahnangestellten u. s. w. haben sich zu einem grossen, leistungsfähigen Gesamtverein zusammengeschlossen, ohne deshalb die Kategorienverbände aufzuheben. Etwas ähnliches sei gewiss auch für die bernische Lehrerschaft möglich. Zu diesem geeinigten Gesamtverein müssen wir unbedingt kommen. Denn nach aussen bildet die bernische Lehrerschaft einen einheitlichen Stand, und sie würde sich selbst ungemein schaden, wenn sie sich in zwei getrennte Lager scheiden würde.

In der Diskussion betont Herr Zentralpräsident Bächler, dass es für denjenigen, der die Vereinsarbeit in beiden Zentralvorständen kennen gelernt habe, unbedingt klar geworden sei, dass die Aufhebung des einen Vorstandes und die Behandlung der Geschäfte für Primar- und Mittelschulen durch *einen* Vorstand sozusagen ein Ding der Unmöglichkeit wäre, da die Sitzungen viel zu häufig und viel zu lang werden müssten, war doch die Geschäftslast beider Vorstände so schon eine ausserordentlich grosse. Wenn auch der Primarlehrerschaft im Vorstande der Mittellehrer eine Vertretung eingeräumt sei, so werde damit eine engere Fühlung zwischen beiden Vorständen hergestellt.

Dr. Trösch teilt mit, dass er früher ein Zusammengehen der beiden Vereine unter einem Zentralkomitee für möglich gehalten habe, dass aber die Kenntnis der Geschäfte in beiden Vereinen ihn mit Notwendigkeit zu einem andern Resultate führte. Für die Arbeit der beiden Vorstände dominieren die speziellen Interessen, für die Arbeit in den Sektionen die gemeinsamen (pädagogische, allgemeine schulpolitische Fragen u. s. w.). Auch beim geschlossensten Zusammengehen wäre neben dem gemeinsamen K. V. eine Kommission für die Interessen der Mittellehrer unbedingt erforderlich. Dieser Kommission müsste im Rahmen eines Regulativs und eines Budgets plein Pouvoir zugestanden werden. Diese Kommission könne aber so gut K. V. heissen (mit Vertretung der Primarlehrerschaft), und dann haben wir genau das, was die Herren Läubler und Bächler vorgeschlagen haben. Was die Kasse anbelangt, so sei es jedenfalls zweckmässig, wenn jeder Teil das bezahlt, was er beansprucht.

Die Herren Dr. Renfer, Imobersteg, Habersaat, Siegenthaler und Rüefli sprechen sich übereinstimmend ebenfalls gegen eine Lostrennung vom B. L. V. aus. Dagegen halten sie ein völliges Aufgehen im gemeinsamen Verein für ausge-

ration en deux camps absolument distincts nuirait considérablement aux deux sociétés.

Le président central, M. Bächler, prétend que celui qui a appris à connaître le travail de l'association dans les deux comités conclut nécessairement que la suppression d'un comité et le traitement des affaires des maîtres primaires et des maîtres secondaires par un comité *unique* est pour ainsi dire impossible, car les séances de ce dernier seraient trop nombreuses et trop longues, le fardeau des deux comités actuels étant déjà très lourd. Si le corps enseignant primaire était représenté au sein de notre comité, le contact entre les deux sociétés serait établi.

M. le Dr Trösch dit qu'il croyait possible la marche des deux sociétés sous la direction d'un comité central, mais que l'expérience acquise dans les deux associations l'a conduit à un autre résultat. Au sein des deux comités, ce sont les intérêts spéciaux qui doivent prédominer, pour le travail dans les sections, ce sont les intérêts communs qui possèdent la priorité (questions pédagogiques, générales, politico-scolaires, etc.). Même par la cohésion la plus étroite, il faudrait établir une commission représentant les intérêts spéciaux des maîtres aux écoles moyennes. Cette commission aurait plein pouvoir et un budget, le tout déterminé par un règlement. Cette commission pourrait fort bien s'appeler comité cantonal (avec représentation du corps enseignant primaire) et alors nous aurions exactement ce que MM. Läubler et Bächler ont proposé. Pour la caisse, il serait en tout cas opportun que chaque société paie dans la mesure de ses prétentions. MM. le Dr Renfer, Imobersteg, Habersaat, Siegenthaler et Rüefli se prononcent également contre une scission du B. L. V. Cependant, ils reconnaissent tous qu'une fusion complète n'est pas possible sans inconvénients sérieux, car l'initiative dans les intérêts spéciaux ne manquerait pas d'être paralysée, d'autant plus que l'une des parties serait numériquement beaucoup plus faible que l'autre. Les expériences des 15 dernières années sont très probantes à ce sujet.

On fait remarquer également que des réunions de section communes devraient avoir lieu régulièrement pour la discussion de questions pédagogiques et politico-scolaires d'un intérêt général.

M. Bächler, président central, rapporte sur la *question de l'inspection*. Il motive les propositions du C. C. tendant à accorder une amnistie générale concernant cette affaire. L'attitude de la section du Jura s'explique par la situation critique dans laquelle elle se trouvait et ne fut pas incorrecte si l'on tient compte qu'elle avisa de ses décisions le président central et qu'elle n'était pas informée exactement sur les décisions

schlossen, da dies die Initiative für die speziellen Interessen des numerisch so bedeutend kleinern Teils lähmend beeinflussen müsste. Das haben ja die Erfahrungen der letzten 15 Jahre zur Genüge erwiesen. Betont wird namentlich auch, dass gemeinsame Sektionsversammlungen zur Besprechung gemeinsamer pädagogischer und allgemeiner schulpolitischer Fragen regelmässig stattfinden müssten.

Ueber die *Inspektoratsangelegenheit* referiert Herr Zentralpräsident Bächler. Er begründet einlässlich die Anträge des K. V., die darauf ausgehen, dass in dieser Angelegenheit allgemeine Amnestie erteilt werde. Die Haltung der Sektion Jura war gegeben durch die Zwangslage, in der sie sich befand, und sie war insofern keine inkorrekte, als sie dem Zentralpräsidenten von ihren Beschlüssen Kenntnis gab und andererseits über die Beschlüsse der Hauptversammlung nicht genau informiert war, da nur einzelne wenige Mitglieder aus dem Jura den Verhandlungen beigewohnt hatten. Nach gründlicher Besprechung der ganzen Angelegenheit wird der Antrag des K. V. mit Einstimmigkeit gutgeheissen.

In Bezug auf das *Gutachten des Inspektors* bei Lehrerwahlen wird beschlossen, mit den Herren Inspektoren in dem Sinne Rücksprache zu nehmen, dass sie jeweilen den Schulkommissionen nur über die Wahlfähigkeit, nicht aber die weiteren Qualifikationen der Bewerber Auskunft geben. Es darf den Schulkommissionen doch wohl zugemutet werden, dass sie sich an Ort und Stelle, d. h. in den Gemeinden der frühern Anstellung über die besondern Eigenschaften der Bewerber eingehend erkundigen. Es wäre schlechterdings unmöglich, dass ein einzelner Mann sämtliche Lehrer im ganzen Kanton unbedingt gerecht und objektiv in Bezug auf ihre Leistungen, ihre Intelligenz, ihre moralischen Eigenschaften u. s. w. zu beurteilen vermöchte. Das werden zweifellos die Herren Inspektoren sehr wohl einsehen.

Bundessubvention für Sekundar- und Mittelschulen. Der Referent (Dr. Trösch) beleuchtet einlässlich die Notwendigkeit des Ausbaues der Sekundar- und Mittelschulen zu *Volksschulen* im wirklichen und wahren Sinne des Wortes. Für jede bessere Anstellung in Handel und Gewerbe und Industrie, in kantonalem und kommunalem Dienst, an den grossen eidgenössischen Verkehrsanstalten, Eisenbahn, Post, Telegraph, Zoll, in der Bundesverwaltung u. s. w. werden ausschliesslich Sekundarschüler angestellt oder solche unbedingt bevorzugt. Im Kanton Bern sind nur 18% aller Bürger im Besitze dieses Privilegiums, da nur 18% der Rekruten eine « höhere Schule » besucht haben. Die durch die Bundesverfassung garantierte Gleichstellung der Bürger vor dem Gesetz macht

de l'assemblée générale à laquelle quelques Jurasien seulement purent assister. Après une discussion approfondie, la proposition du C. C. est votée à l'unanimité.

Pour ce qui concerne le *préavis de l'inspecteur* à l'occasion de la nomination des maîtres, il est décidé d'entrer en pourparlers avec MM. les inspecteurs, afin qu'ils se bornent à renseigner les commissions scolaires sur l'éligibilité des candidats, non sur leurs qualités et autres aptitudes. Les commissions ont le devoir de s'informer sérieusement des qualités des concurrents dans la localité où ceux-ci ont fonctionné. Il est certainement impossible qu'un seul homme soit en état de juger d'une manière impartiale et objective tous les maîtres du canton tant au point de vue de leurs capacités, de leur intelligence, que de leur moralité. MM. les inspecteurs sont sans doute les premiers à le reconnaître.

Subvention fédérale pour les écoles secondaires et moyennes. Le rapporteur (Dr Trösch) démontre clairement la nécessité de transformer nos écoles secondaires et moyennes en *écoles populaires* dans le vrai sens du mot. Ce sont presque exclusivement des élèves de l'école secondaire qui obtiennent les bonnes places qu'offrent le commerce, l'industrie, le service cantonal ou communal, les grands établissements de transports: chemins de fer, postes, télégraphes, douanes, les bureaux de l'administration fédérale, etc. En tout cas, les jeunes gens qui ont fréquenté l'école secondaire obtiennent généralement la préférence. Dans le canton de Berne, le 18% seulement des citoyens sont en possession de ce privilège (le 18% des recrues ont fréquenté une école supérieure). La constitution fédérale qui garantit l'égalité des citoyens devant la loi rend absolument nécessaire la suppression de ce privilège par l'Etat qui devra prendre les mesures propres à étendre cette faveur à tous les enfants intelligents. La fréquentation de l'école secondaire ne doit pas être rendue possible seulement ou facilitée à tout enfant « peu, très ou absolument » nécessaire, mais il faut que cette fréquentation soit rendue effectivement possible. Ce ne sera le cas que lorsque l'enseignement et les moyens d'enseignement seront partout gratuits. La réalisation de ce postulat nécessite: l'augmentation du nombre des écoles secondaires, le dédoublement des classes surchargées, la création de bibliothèques gratuites pour la jeunesse, à quoi il faut ajouter encore tous les secours et avantages que la subvention fédérale a procurés aux élèves des écoles primaires. Comme la subvention fédérale est indispensable dans tous les cantons pour la réalisation de ce postulat, il faut travailler à l'obtenir par tous les moyens. L'augmentation

es unbedingt notwendig, dass durch staatliche und eidgenössische Massnahmen dafür gesorgt wird, dass dieses Privilegium abgeschafft, resp. auf alle intelligenten Kinder ausgedehnt werde. Zu diesem Zwecke muss der Besuch der Sekundarschule jedem halb und ganz armen und ärmsten Kinde nicht nur theoretisch ermöglicht, sondern so erleichtert werden, dass er ihm auch tatsächlich möglich gemacht wird. Das ist erst der Fall, wenn Unterricht und Lehrmittel überall unentgeltlich sind. Zu diesem Ausbau der Sekundarschule zu einer wirklichen Volksschule gehört aber ferner: Vermehrung der Zahl der Sekundarschulen, Trennung überfüllter Klassen, unentgeltliche Jugendbibliotheken; es gehören dazu für alle bedürftigen Sekundarschüler alle jene besonderen Unterstützungen und Vorteile, deren der Primarschüler zum Teil dank der Bundessubvention teilhaftig ist. Da die Bundessubvention zur Verwirklichung dieser Postulate nicht nur im Kanton Bern, sondern auch in allen andern Kantonen unerlässlich ist, so ist vor allem aus diese Subvention mit allen Mitteln zu erstreben. Der Erhöhung der Subvention für die Primarschule kommt zwar der Vorrang zu, und es wäre die Frage zu prüfen, ob nicht dem Wunsche des Volkes in Bezug auf diese Erhöhung durch eine Massenpetition baldige Nachachtung bei den Behörden verschafft werden sollte. Es müsste aber zugleich, d. h. jetzt schon eine schweizerische Studienkommission eingesetzt werden, die die Schritte zu beraten hätte, die zur Verwirklichung der Subvention für Sekundarschulen führen müssten. Vor allem wäre von ihr die Frage zu prüfen, ob man nicht am einfachsten auf dem Wege der Initiative durch Einführung eines Art. 27^{ter} in die Bundesverfassung zum Ziele gelangen könnte.

In der Diskussion wird von Herrn Dr. Grunder geltend gemacht, dass bei der Ueberprüfung des gesamten Subventionswesens, die von den Bundesbehörden beabsichtigt sei, die Subventionsfrage gelöst werden könnte. Dieser Weg wäre der kürzere, und wenn er auch zum Ziele führt, so sollen wir ihn gehen. Die Nationalräte Fritschi und Lohner wären zu ersuchen, die Subventionspflichten des Bundes gegenüber den Sekundarschulen mit allem Nachdruck zu verfechten. — Die übrigen Redner treten für die Einsetzung einer schweizerischen Studienkommission ein, indem starke Zweifel geäussert werden, dass man bei jener Ueberprüfung zum Ziele gelange, indem damit eine Abrüstung im Subventionsprogramm beabsichtigt sei. Man werde also offenbar jede Vermehrung der Subventionslasten bekämpfen. Die Thesen des Referenten werden mit einzelnen Aenderungen in These 1 und 2 sozusagen einstimmig genehmigt. Die beiden ersten Thesen

de la subvention à l'école primaire doit avoir le pas sur notre demande, mais on peut se demander si une pétition populaire adressée aux autorités et par laquelle le peuple exprimerait son vœu relatif à l'augmentation de cette subvention ne servirait pas de gouverne à l'Etat et ne l'obligerait pas à faire diligence. Il y aurait lieu cependant d'établir maintenant déjà une commission d'études fédérale qui s'occuperait des démarches à faire pour arriver à l'obtention de la subvention pour l'école secondaire. La première question à examiner serait d'étudier si la voie la plus simple ne consisterait pas à lancer une initiative tendant à l'introduction dans la constitution fédérale d'un article 27^{ter}.

M. le Dr Grunder pense que cette question pourrait être résolue par nos autorités fédérales lors de la discussion projetée aux Chambres sur le système du subventionnement. Il fait remarquer que cette voie serait la plus courte et la recommande si elle peut conduire au but.

Les conseillers nationaux Fritschi et Lohner seraient priés de défendre énergiquement notre point de vue quant au devoir de la Confédération de subventionner l'école secondaire. — Les autres orateurs recommandent la nomination d'une commission d'études fédérale, parce qu'ils doutent fort qu'on atteigne le but en attendant l'examen du système de subventionnement, d'autant plus qu'il s'agit en l'espèce de restreindre les subventions accordées par la Confédération. On risquerait ainsi de combattre toute augmentation de subvention. — Les conclusions du rapporteur sont approuvées presque à l'unanimité avec quelques changements apportés aux conclusions 1 et 3. Les deux premières conclusions sont ainsi rédigées dans leur nouvelle teneur (pour les autres, voir Bulletin n° 1, page 17/18):

1° L'école secondaire constitue aujourd'hui une partie essentielle de l'école populaire. La culture qui s'acquiert à l'école secondaire est généralement désirée dans les métiers, dans l'agriculture, dans le commerce et dans l'industrie et est exigée pour toute bonne place et même pour certains emplois d'ordre inférieur. Une bonne culture scolaire devient de plus en plus une condition indispensable à la préparation du soldat pour le service de la patrie.

2° C'est donc le devoir tout naturel d'un état démocratique de veiller à ce que la fréquentation de l'école secondaire soit rendue possible à l'enfant le plus pauvre comme au plus riche.

Campagne en faveur des traitements. Le secrétaire central du B. L. V. rapporte sur cette question et démontre à l'appui d'un matériel statistique que le traitement cantonal moyen a

lauten in der neuen Fassung (die übrigen siehe Korrespondenzblatt Nr. 1, Seite 17/18):

1. Die Sekundarschule bildet heute einen wesentlichen und wichtigen Teil unserer Volksschule. Mehr und mehr wird Sekundarschulbildung von Gewerbe und Landwirtschaft, von Handel und Industrie gewünscht und für jede mittlere, ja untere Beamtung, für jede bessere Anstellung überhaupt verlangt. Auch für den Dienst fürs Vaterland wird eine Mannschaft mit guter Schulbildung mehr und mehr zur unerlässlichen Voraussetzung.

2. Es ist daher die ganz selbstverständliche Pflicht eines demokratischen Staates, dafür zu sorgen, dass dem ärmsten wie dem reichsten Kinde der Besuch der Sekundarschule in gleicher Weise ermöglicht wird.

Besoldungsbewegung. Der Schriftführer des B. L. V. referiert über diese Frage, indem er an Hand statistischen Materials nachweist, dass die kantonale durchschnittliche Besoldung zwar seit 30 Jahren um Fr. 973. — und seit 10 Jahren um circa Fr. 500. — zugenommen hat, dass diese Zunahme aber durch die Geldentwertung bedeutend überholt wurde, indem die stets steigende Verteuerung der Lebenshaltung die Besoldung der bernischen Sekundarlehrer seit 1900 um mindestens Fr. 700—800 entwertet hat. Der Referent hofft, dem K. V. in 3—4 Wochen den Entwurf zu einer Broschüre vorlegen zu können, die dann an die Mitglieder der Schulkommissionen verschickt werden soll. Die Anträge des Referenten, die in der letzten Nummer des Korrespondenzblattes veröffentlicht wurden, werden mit kleinen, mehr redaktionellen Aenderungen genehmigt. Lehrerinnen mit geringerer Stundenzahl sollen relativ in gleicher Weise entschädigt werden wie die Lehrer. Die Delegiertenversammlung empfiehlt den Schulkommissionen die Einführung der monatlichen Auszahlung der Besoldungen.

Ueber eine in Verbindung mit dem Verhältnis zum B. L. V. zu diskutierende *Statutenrevision* referiert Herr Dr. Ammann. Er befürwortet insbesondere eine andere Wahl und Zusammensetzung des Vorstandes (je ein Mitglied auf jede Sektion) und begründet den Antrag insbesondere damit, dass so eine bessere Fühlung zwischen den einzelnen Sektionen und dem K. V. hergestellt sei. Man hätte im Vorstand in vermehrter Masse die Interessen des gesamten B. M. V. im Auge. Die Einrichtung habe sich auch beim B. L. V. bewährt. Auch verschiedene andere Paragraphen, namentlich Mitgliedschaft u. s. w., seien revisionsbedürftig. — Die Diskussion ergibt einige Zweifel in Bezug auf die Zweckmässigkeit der vorgeschlagenen Neuerung. Doch äussern sich ver-

subi une augmentation de fr. 973 depuis 30 ans, de fr. 500 depuis 10 ans. Il fait remarquer que cette augmentation a été dépassée considérablement par la démonétisation et par le renchérissement constant de la vie et que dès lors le traitement des maîtres secondaires bernois a subi depuis 1900 une moins-value d'au moins fr. 700 à 800. Le rapporteur espère pouvoir soumettre au C. C. dans trois ou quatre semaines un projet de brochure destiné aux membres des commissions d'école secondaire. Les propositions du rapporteur publiées dans le dernier numéro du Bulletin ont été approuvées avec quelques modifications portant plutôt sur la rédaction. Les institutrices ayant un nombre de leçons restreint doivent être indemnisées d'après la cote appliquée aux maîtres. L'assemblée des délégués recommande aux commissions scolaires l'introduction des paiements mensuels.

M. le Dr Ammann rapporte sur la *revision des statuts* en tenant compte de nos rapports avec le B. L. V. Il préconise surtout un autre mode de nomination et de composition du comité (chaque section ayant droit à un membre). Il croit arriver par-là à un contact plus effectif entre les sections et le comité. Le C. C. aurait une vue beaucoup plus nette des intérêts généraux de l'ensemble. Cette innovation a fait ses preuves au sein du B. L. V. Divers paragraphes, par exemple concernant la qualité de membre, sont à revoir. — Lors de la discussion, l'opportunité de la modification proposée est mise en doute. Quelques voix approuvent cependant le rapporteur et font remarquer surtout qu'un certain manque de continuité dans le travail est la suite naturelle d'un changement complet du comité, ce qui nuit aux intérêts de la Société. La revision projetée n'est en tout cas pas urgente, car la discussion de nos relations avec le B. L. V. doit avoir la priorité.

Le même rapporteur recommande également avec conviction la suppression de la *leçon d'épreuve* qu'approuvent à l'unanimité tous les délégués.

Une proposition Scheuner concernant l'introduction d'un troisième cours de dessin technique est exposée à l'assemblée et renvoyée pour étude à une commission de spécialistes.

Les questions suivantes figurent au programme d'activité:

- a. Rapports avec le B. L. V.
- b. Revision des statuts.
- c. Leçons d'épreuve.
- d. Réformes scolaires.

schiedene Mitglieder auch in zustimmendem Sinne, indem namentlich geltend gemacht wird, dass die Kontinuirlichkeit der Vereinsarbeit unter einem beständigen Wechsel des gesamten Vorstandes schweren Schaden erleide. Die angeregte Statutenrevision braucht nicht übereilt zu werden; auf alle Fälle kommt der Diskussion des Verhältnisses zum B. L. V. die Priorität zu.

In einem Referat über *Probelektionen* empfiehlt derselbe Referent in temperamentvollem Votum deren Abschaffung und erhält die ungeteilte Zustimmung der Delegiertenversammlung.

Eine Anregung Scheuner betreffend Einführung eines dritten Kurses für technisches Zeichnen wird erheblich erklärt und einer Spezialkommission zum weiteren Studium überwiesen.

Auf das Arbeitsprogramm der einzelnen Sektionen werden folgende Fragen genommen:

- a. Verhältnis zum B. L. V.;
- b. Statutenrevision;
- c. Probelektionen;
- d. Schulreform.

Mit der Besprechung des Verhältnisses zum B. L. V. in den Sektionen soll zugewartet werden, bis ein gemeinsames Projekt der beiden Zentralvorstände den Sektionen zur Besprechung und Beschlussfassung zugewiesen wird.

E. T.

On attendra que les deux comités centraux aient élaboré leur projet commun avant de discuter dans les sections la question du compromis avec le B. L. V.

E. T.